

be expanded so as to allow more detailed comparisons between the countries.

He also endorsed the Norwegian proposal for the establishment of a uniform international metric system.¹ The Costa Rican delegate also supported the Chilean proposal for the creation of an economic commission for Latin America since aid to underdeveloped countries would help those countries to raise their standard of living and enable them to extend help to the devastated areas.

The CHAIRMAN informed the representatives that the next meeting would take place on Friday morning and would conclude the general discussion of chapter II of the report.

The meeting rose at 12.50 p.m.

FORTY-FIRST MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 10 October 1947, at 11.15 a.m.*

Chairman: Mr. H. SANTA CRUZ (Chile).

13. Discussion of chapter II of the report of the Economic and Social Council (document A/382)

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) first discussed the Economic Commission for Asia and the Far East, the work of which was of significance in dealing with the problems of rehabilitating economically backward countries devastated by the war.

The economic backwardness of the countries of Asia and the Far East was the result of the imperialist policy of colonial Powers, and of the war. The peoples of those areas were today waging a fight for national liberation, political independence and economic development in order that post-war reconstruction would be in accordance with their own interests and not with those of the colonial Powers.

It was two years since the end of the war, and still the war-ravaged countries of Asia and the Far East had not been given much-needed assistance and, furthermore, the Netherlands, supported by certain Powers, was waging war against the Indonesian Republic.

Just as, in Europe, reactionary forces wished to restore the war-industrial potential of Germany in the Ruhr, so also in Asia such forces were working towards the restoration of the Japanese economy, on the pretext that otherwise the economies of Asiatic countries could not be restored.

The Truman Doctrine, the Marshall Plan for Western Europe and General MacArthur's programme for Japan represented a common plan for the economic and political expansion of American big capital. Those policies were a new threat to the national liberation movements, as well as to

¹ See document E/472 and Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its fifth session, No. 98 (V).

cadre du *Bulletin de statistique* afin de permettre des comparaisons plus détaillées entre les divers pays.

M. Morales appuie également la proposition de la Norvège qui vise à l'établissement d'un système métrique international uniforme¹. Sa délégation appuie également la proposition de la délégation du Chili concernant la création d'une commission économique pour l'Amérique latine étant donné que l'assistance prêtée aux pays insuffisamment développés aidera ceux-ci à relever leur niveau de vie et leur permettra de venir en aide aux régions dévastées.

Le PRÉSIDENT annonce aux représentants que la prochaine séance aura lieu vendredi matin et qu'on en terminera alors avec la discussion générale du chapitre II du rapport.

La séance est levée à 12 h. 50.

QUARANTE ET UNIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 10 octobre 1947, à 11 h. 15.*

Président: M. H. SANTA CRUZ (Chili).

13. Examen du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (document A/382)

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) parle d'abord de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, dont les travaux revêtent une importance particulière dans la mesure où elle traite des problèmes du relèvement économique des pays arriérés dévastés par la guerre.

La politique impérialiste des puissances coloniales et la guerre sont cause du retard des pays d'Asie et d'Extrême-Orient dans le domaine économique. Les habitants de ces régions luttent aujourd'hui pour la libération nationale, l'indépendance politique et le progrès économique afin que la reconstruction d'après-guerre soit conforme à leurs propres intérêts et non à ceux des puissances coloniales.

La guerre a pris fin depuis deux ans et, cependant, les pays d'Asie et d'Extrême-Orient ravagés par la guerre n'ont pas reçu l'aide qui leur est si nécessaire; bien plus, les Pays-Bas, appuyés par certaines puissances, ont déclenché la guerre contre la République d'Indonésie.

De même qu'en Europe les forces de la réaction tentent de rétablir dans la Ruhr le potentiel des industries de guerre de l'Allemagne, en Asie ces forces tendent à restaurer l'économie japonaise sous le prétexte qu'autrement il ne serait pas possible de restaurer l'économie des pays asiatiques.

La doctrine de Truman, le plan Marshall pour l'Europe occidentale et le programme dressé pour le Japon par le général MacArthur, représentent un programme commun d'expansion économique et politique du grand capitalisme américain. Cette politique constitue une nouvelle

¹ Voir le document E/472 et les Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa cinquième session, N° 98 (V).

the economic development of the countries of Asia and the Far East.

The Economic Commission for Asia and the Far East did not include many countries of Asia which could help in solving the economic problems of that area. Furthermore, the procedure for inviting Non-Self-Governing Territories to participate in the work of the Commission was contrary to their interests. The USSR delegation had therefore submitted, for the consideration of the Committee, its draft resolution on the Economic Commission for Asia and the Far East (document A/C.2/113).

Turning to the Economic Commission for Europe, Mr. Arutiunian said that a definite machinery for administering Germany legally agreed upon by the Allied States provided that Germany's foreign relations should be determined by the Allied Control Council, and not separately by the occupation authorities of the different zones. The USSR delegation therefore objected to decisions of the Economic and Social Council enabling the Commission to establish, unlawfully, direct and independent relations with the occupation authorities in the different zones, thus by-passing the Allied Control Council and contradicting the Potsdam Agreement that Germany should be treated as a single economic whole.

In violation of the Potsdam Agreement on Germany, and independently of the USSR, and partly of France, the United States and the United Kingdom had themselves decided a number of economic questions which concerned Germany as a whole, such as revision of the level of German production.

He said that the United States, taking advantage of Great Britain's financial difficulties, was concentrating in its hands the economic control of the British occupation zone. That was indicated by the fact that the British Government had abandoned its programme for socialization and nationalization of the Ruhr. He quoted a statement made by Mr. Acheson before the House Expenditures Committee, on 25 June 1947, in which he had said that the rehabilitation of Germany's productive capacity was regarded by the United States Government as the foundation of a plan which the countries of Europe could work out in accordance with the Marshall suggestion. That was sufficient indication that the United States was giving priority to German rehabilitation. The peoples of Europe had had bitter experience as a result of the revival of Germany's war-industrial potential after the First World War and could not allow that to happen again.

Mr. Arutiunian drew attention to the General Assembly resolution of 11 December 1946 on post-UNRRA relief,¹ as a result of which a special technical committee had established that six European countries needed help during 1947. The United States had agreed to render assistance to Austria, Greece and Italy. The other three,

menacé pour le mouvement de libération nationale ainsi que pour le progrès économique des pays d'Asie et d'Extrême-Orient.

De nombreux pays d'Asie qui auraient pu coopérer à la solution des problèmes économiques de cette région ne sont pas représentés à la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient. En outre, la procédure adoptée pour inviter les territoires non autonomes à participer aux travaux de la Commission est contraire à leurs intérêts. C'est pourquoi la délégation de l'URSS a soumis à l'examen de la Commission son projet de résolution relatif à la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient (document A/C.2/113).

Passant à la Commission économique pour l'Europe, M. Arutiunian déclare qu'un système bien défini d'administration de l'Allemagne, adopté dans les formes juridiques par les Etats alliés, dispose que les relations extérieures de l'Allemagne doivent être déterminées par le Conseil de contrôle interallié, et non pas séparément par les autorités d'occupation des différentes zones. En conséquence, la délégation de l'URSS proteste contre les décisions du Conseil économique et social qui permettent à la Commission d'établir illégalement des relations directes et dépendantes avec les autorités d'occupation des différentes zones et passent outre aux décisions du Conseil de contrôle interallié, allant ainsi à l'encontre de l'accord de Potsdam, suivant lequel on doit traiter l'Allemagne comme une seule unité économique.

En violation de l'accord de Potsdam relatif à l'Allemagne, et indépendamment de l'URSS et, en partie, de la France, les Etats-Unis et le Royaume-Uni ont de leur propre chef pris des décisions relatives à un certain nombre de questions économiques concernant l'ensemble de l'Allemagne, et notamment la revision du niveau de la production allemande.

Il déclare que les Etats-Unis, profitant des difficultés financières de la Grande-Bretagne, concentrent par devers eux le contrôle économique de la zone britannique d'occupation. Cela ressort du fait que le Gouvernement britannique a abandonné son programme de socialisation et de nationalisation de la Ruhr. Il cite une déclaration de M. Acheson devant la Commission du budget de la Chambre des Représentants en date du 25 juin 1947, dans laquelle il disait que le Gouvernement des Etats-Unis considérait le relèvement de la capacité de production de l'Allemagne comme le principe fondamental d'un programme que les pays d'Europe pourraient mettre à exécution conformément au plan Marshall. Cela indique assez clairement que les Etats-Unis accordent une priorité au relèvement allemand. Les peuples d'Europe ont fait une expérience douloureuse à la suite du relèvement du potentiel des industries de guerre de l'Allemagne après la première guerre mondiale et ils ne peuvent permettre le renouvellement de ce procédé.

M. Arutiunian attire l'attention sur la résolution de l'Assemblée générale en date du 11 décembre 1946 relative aux secours après la cessation des activités de l'UNRRA¹, résolution à la suite de laquelle une Commission technique spéciale a établi que six pays européens avaient besoin d'aide pendant l'année 1947. Les Etats-

¹ See Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, No. 48 (I).

¹ Voir les Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session, N° 48 (I).

Poland, Yugoslavia and Hungary, were refused aid on purely political considerations, the threat to refuse assistance being employed as a means of exercising political pressure. The principle of the General Assembly resolution "that at no time should relief supplies be used as a political weapon" had been violated by the United States.

The financial aid extended by the United States to countries formerly receiving UNRRA help, and loans and credits to other countries were being used for economic and political enslavement. The United States was even exploiting Great Britain's present difficulties in order to impose upon her policies that were harmful to her national interests.

At the instance of the United States, supported by the United Kingdom, UNRRA had been dissolved. The Economic and Social Council had done nothing to call attention to the harm done to international peace and co-operation by the exploitation of relief for political ends, to implement the General Assembly's resolution on post-UNRRA relief, or to utilize the valuable experience of UNRRA.

Discussing the Marshall Plan, Mr. Arutiunian stated that the USSR position had been dealt with by Mr. Molotov in Paris and by Mr. Vyshinsky in the General Assembly. Defenders of the Marshall Plan in the Committee had been unable to refute Mr. Lange's charges that the plan was economically unsound and created a split in Europe. They had merely offered denials of any responsibility on the part of their respective countries for a plan aimed at dividing Europe in two camps in return for financial aid from the United States.

Americans responsible for the plan admitted its political implications among themselves, but not at international conferences.

Not only had the Marshall Plan aggravated relations among countries, but it was also designed to undermine national unity within individual countries, to create internal strife and crises of which the United States could take advantage in order to subordinate these countries to the interests of American monopolies, and to further United States economic and political expansion. It was obvious that United States relief was refused to Poland not for humanitarian reasons but for political reasons, and was given to the fascist monarchist government in Greece with conditions contrary to the United Nations Charter, in order to transform that country into a United States military base.

Although there had been much ado about the Marshall Plan, so far Europe had received no help under it and the prospects of such help were not clear. But as a political manoeuvre it had been detrimental to peace.

Dollar diplomacy had been used by the United States to dictate to European countries conditions of economic development, monetary reforms and the regulation of their foreign trade in order to create greater openings there for the entry

Unis ont accepté d'aider l'Autriche, la Grèce et l'Italie. Les trois autres, la Pologne, la Yougoslavie et la Hongrie se sont vu refuser l'assistance pour des considérations purement politiques, la menace de refus d'assistance étant employée comme moyen de pression politique. Les Etats-Unis ont violé le principe de la résolution de l'Assemblée générale suivant lequel "les secours fournis ne doivent être utilisés à aucun moment comme arme politique".

L'aide financière que les Etats-Unis ont apportée à des pays qui avaient reçu antérieurement l'aide de l'UNRRA, les prêts et les crédits consentis à d'autres pays, sont utilisés comme moyen d'asservissement économique et politique. Les Etats-Unis exploitent même, à l'heure actuelle, les difficultés de la Grande-Bretagne afin de lui imposer une politique nuisible à ses intérêts nationaux.

A la demande des Etats-Unis, appuyée par le Royaume-Uni, l'UNRRA a été dissoute. Le Conseil économique et social n'a rien fait pour attirer l'attention sur le dommage ainsi causé à la paix et à la coopération internationales par l'exploitation des secours à des fins politiques; il n'a rien fait non plus pour traduire en actes la résolution de l'Assemblée générale sur les secours après la cessation des activités de l'UNRRA, ni pour utiliser l'expérience appréciable de l'UNRRA.

Discutant le plan Marshall, M. Arutiunian déclare que M. Molotov, à Paris, et M. Vyshinsky, à l'Assemblée générale, ont traité de la position de l'URSS. Les défenseurs du plan Marshall à la Commission n'ont pu réfuter les accusations de M. Lange suivant lesquelles le plan était économiquement malsain et créait une scission en Europe. Ils se sont bornés à nier toute responsabilité de la part de leurs pays respectifs en ce qui concerne un plan visant à diviser l'Europe en deux en contre-partie d'une aide financière des Etats-Unis.

Des Américains responsables du plan ont bien reconnu entre eux les conséquences politiques de ce plan, mais ils ne l'ont pas fait au sein des conférences internationales.

Non seulement le plan Marshall a fait empirer l'état des relations internationales, mais il a aussi pour but de miner l'unité nationale à l'intérieur de chaque pays, de créer des luttes intestines et des crises dont les Etats-Unis se prévaudront afin de subordonner ces pays aux intérêts des monopoles américains et de favoriser l'expansion économique et politique des Etats-Unis. Il est évident que le secours des Etats-Unis a été refusé à la Pologne non pas pour des raisons humanitaires, mais pour des raisons politiques, et qu'il a été accordé au Gouvernement monarcho-fasciste de Grèce, dans des conditions contraires à la Charte des Nations Unies, afin de faire de ce pays une base militaire des Etats-Unis.

Bien qu'on ait fait beaucoup de bruit autour du plan Marshall, l'Europe n'a encore reçu aucune aide en vertu de ce plan, et on ne voit pas clairement les perspectives d'une aide de ce genre. Mais en tant que manoeuvre politique, il a porté atteinte à la paix.

Les Etats-Unis se sont servis de la diplomatie du dollar pour dicter à des pays européens des conditions de développement économique, des réformes monétaires et une réglementation du commerce extérieur permettant aux Etats-Unis

of United States goods and capital, against the interests of the European countries.

Mr. Arutiunian asked whether the unprecedented increase of merchandise stocks on hand was not driving the United States to seek export outlets. The United States was faced with the need to finance an export surplus of eight billion dollars in order to prevent a decline in exports which might precipitate an economic crisis in the United States. The Marshall Plan was thus an attempt to suppress a growing United States economic crisis.

United States capital was seeking to form, with France and the United Kingdom, a *bloc* hostile to the USSR and other democratic countries in Eastern Europe. That policy, embodied in the Truman Doctrine and the Marshall Plan, as well as efforts to foment the danger of a new war, were harmful to the economic progress of Europe and the world.

The USSR had contributed and would contribute to economic co-operation between Europe and other countries, based on equal rights, consideration of mutual interests and national sovereignty.

Mr. P. C. CHANG (China) stated that the Economic and Social Council should be the responsible body for co-ordinating the work of the commissions and specialized agencies and should give consideration to the establishment of priorities for the various problems with which it had to deal. The confusion existing in the Council was the result, not of incompetence, but of the great number of problems that came up before the Council and the limited time available for dealing with them. As the structure and organization of the Council formed part of chapter I of the report of the Economic and Social Council and was to be discussed by the Joint Second and Third Committees, he would not elaborate those points further.

Chapter II of the report dealt with a wide field of economic problems. It was necessary to envisage the economies of the world as a whole, and to give due consideration to the problems of the less-developed areas.

Mr. PÉREZ CUBILLAS (Cuba) congratulated the Economic and Social Council on the admirable work already accomplished. He felt that an important group of problems was connected with the development of under-developed countries, and regarded the solution of those problems as urgent.

The Latin American countries needed assistance in acquiring machinery and equipment. The proposed economic commission for Latin America¹ could help Latin American countries to attain that aim, and that was one important reason for establishing such a commission. At the same time adequate arrangements would have to be made with the International Bank for Reconstruction and Development and with the International Monetary Fund.

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council, Second Year, Fifth Session, Annex 11 and Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its fifth session, No. 70 (V)*.

de bénéficier de débouchés plus nombreux pour leurs marchandises et leurs capitaux, et cela à l'encontre des intérêts des pays européens.

M. Arutiunian demande si l'augmentation sans précédent des stocks de marchandises disponibles ne pousse pas les Etats-Unis à rechercher des débouchés à l'exportation. Les Etats-Unis se trouvent obligés de financer un excès d'exportations de huit milliards de dollars afin d'empêcher un déclin des exportations qui pourrait déclencher une crise économique aux Etats-Unis. Le plan Marshall est donc une tentative pour étouffer une crise économique menaçante aux Etats-Unis.

Le capital américain s'efforce de former avec la France et le Royaume-Uni un bloc hostile à l'URSS et aux autres pays démocratiques de l'Europe orientale. Cette politique, incarnée dans la doctrine de Truman et le plan Marshall et conjuguée avec la menace dangereuse d'une nouvelle guerre, nuit au progrès économique de l'Europe et du monde.

L'URSS a contribué et contribuera à une coopération économique entre l'Europe et les autres pays fondée sur l'égalité des droits et sur le respect des intérêts mutuels et de la souveraineté nationale.

M. P. C. CHANG (Chine) déclare que le Conseil économique et social doit être l'organisme chargé de coordonner les travaux des commissions et des institutions spécialisées, et qu'il devrait envisager l'établissement d'un ordre de priorité pour les divers problèmes dont il a à s'occuper. La confusion qui existe au sein du Conseil n'est pas due à l'incompétence mais plutôt à la multitude de questions dont le Conseil a été saisi et au temps limité dont il a disposé pour les traiter. Comme la structure et l'organisation du Conseil font partie du chapitre premier du rapport du Conseil économique et social et comme elles doivent faire l'objet d'un examen de la part de la Sous-Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions, il ne s'étendra pas davantage sur ce point.

Le chapitre II du rapport traite de toute une série de problèmes économiques. Il est nécessaire d'envisager l'économie du monde dans son ensemble, en accordant toute l'attention voulue aux problèmes qui se posent dans les régions économiquement peu développées.

M. PÉREZ CUBILLAS (Cuba) félicite le Conseil économique et social de l'œuvre admirable déjà accomplie. A son avis, une catégorie importante de problèmes est liée à la mise en valeur des pays peu développés et il considère la solution de ces problèmes comme urgente.

Les pays de l'Amérique latine ont besoin d'une aide pour l'acquisition d'outillage et d'équipement industriel. La commission économique pour l'Amérique latine¹, dont on propose la création, pourrait aider ces pays à atteindre ce but, et c'est là une raison importante qui milite en faveur de la création de cette commission. Il conviendrait en même temps de conclure des accords appropriés avec la Banque internationale pour la reconstruction et le développement et avec le Fonds monétaire international.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social, Deuxième année cinquième session, Annexe 11; et les Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa cinquième session, N° 70 (V)*.

Certain existing Commissions could also be of assistance to Latin American countries. In that connexion, he cited the assistance rendered to Venezuela in fiscal matters.

The task of assisting underdeveloped countries was in the interests of all nations. It was imperative that the United Nations should give evidence of practical accomplishments. It was in the economic field that the United Nations could most easily give proof of its usefulness.

Mr. GONZÁLEZ (Chile) stated that the great majority of the Members of the United Nations were in favour of the establishment of an economic commission for Latin America, but that he did not propose to submit any formal resolution, since he was confident that the procedure established by the Economic and Social Council would result in appropriate action.

Mr. LANGE (Poland) stated that the Polish resolution (document A/C.2/108) called upon all Member States to make use of United Nations machinery in solving fundamental economic problems, but did not preclude the practice of bilateral economic agreements. Problems with far-reaching international repercussions, such as European reconstruction, should, however, be dealt with through the United Nations.

Mr. Lange wished to explain why Poland did not participate in the work of the Committee on European Economic Co-operation. Poland did not feel excluded from the deliberations, but absented herself for definite reasons. The programme of reconstruction had not been dealt with by the Economic Commission for Europe. That had not been previously mentioned, since Poland took it for granted that it would be recognized that a nation that had been instrumental in the establishment of the Economic Commission for Europe would object to taking action outside that Commission on matters within its competence. Moreover, the argument that it was necessary to work outside the Economic Commission for Europe because of shortcomings in ECE machinery was not convincing, since no alternative machinery was available at the time.

The fundamental reasons for Poland's non-participation in the Paris Conference, however, were the following:

1. The invitations sent by the inviting nations imposed certain organizational conditions on the nations to which they were extended. The inviting Powers had reserved places for themselves on all four Committees, thus assuring a majority for their opinions throughout the deliberations.

2. There was no indication that the proposed organization would follow an acceptable method of European reconstruction, and that was proved true in the report of the Paris Conference.

The question was closely associated with that of the role of Germany in European economy, which, before the war, it had dominated. It was

Certaines commissions déjà existantes pourraient aussi fournir une aide aux pays de l'Amérique latine. Il cite à cet égard l'aide fournie au Venezuela en matière fiscale.

La tâche qui consiste à aider les pays peu développés présente de l'intérêt pour toutes les nations. Il est absolument indispensable que l'Organisation des Nations Unies fasse preuve de réalisations pratiques. C'est dans le domaine économique que les Nations Unies peuvent le plus facilement prouver leur utilité.

M. GONZÁLEZ (Chili), constatant que la grande majorité des Membres de l'Organisation des Nations Unies est favorable à la création d'une commission économique pour l'Amérique latine, déclare qu'il n'a pas l'intention de présenter de résolution formelle à cet égard, car il est persuadé que la procédure instituée par le Conseil économique et social amènera celui-ci à prendre des mesures appropriées.

M. LANGE (Pologne) déclare que la résolution de la Pologne (document A/C.2/108) invite tous les Etats Membres à avoir recours au mécanisme des Nations Unies en vue de résoudre les problèmes économiques essentiels, mais elle n'écarte pas la pratique des accords économiques bilatéraux. Les problèmes qui ont des répercussions internationales étendues, comme celui de la reconstruction européenne, devraient cependant être traités par l'intermédiaire de l'Organisation des Nations Unies.

M. Lange désire exposer les raisons pour lesquelles la Pologne n'a pas participé aux travaux du Comité de coopération économique européenne. La Pologne ne s'est pas considérée comme exclue de ces délibérations, mais elle s'est abstenue d'y participer pour des raisons précises. Le programme de reconstruction n'a pas été traité par l'intermédiaire de la Commission économique pour l'Europe. Cela n'a pas été relevé plus tôt car la Pologne considérait comme certain que l'on admettrait qu'une nation qui avait participé à l'institution de la Commission économique pour l'Europe s'opposerait à ce qu'on prenne en dehors de cette Commission des mesures sur des questions relevant de sa compétence. Par ailleurs, on a prétendu qu'il fallait opérer en dehors de la Commission économique pour l'Europe à cause des imperfections du mécanisme de cette Commission; cet argument n'est pas convaincant, car on ne disposait pas d'autre mécanisme à cette époque.

Toutefois les raisons fondamentales pour lesquelles la Pologne n'a pas participé à la Conférence de Paris sont les suivantes:

1. Les invitations envoyées par les nations invitantes imposaient aux nations auxquelles elles étaient adressées certaines conditions d'organisation. Les Puissances invitantes s'étaient réservé des places dans les quatre Commissions, s'assurant ainsi dans toutes les délibérations une majorité en faveur de leur point de vue.

2. Rien n'indiquait que l'organisation proposée suivrait une méthode acceptable pour la reconstruction européenne, et cela s'est avéré exact dans le rapport établi par la Conférence de Paris.

La question est étroitement liée à celle du rôle de l'Allemagne dans l'économie européenne. L'Allemagne, avant la guerre, dominait l'économie

essential that the reconstruction of Europe should aim at establishing a balanced European economy. The first step in that direction was to grant priority to the reconstruction of nations devastated by the aggressor. Mr. Lange did not object *a priori* to the reconstruction of Germany, but it was necessary to ask what kind of Germany, politically and socially, was to be reconstructed.

It was impossible to take any decisions on the economic reconstruction of Germany until that nation's political future was settled, and it was largely for that reason that Poland had declined to participate in the Paris deliberations.

Mr. Lange stated that the programme of the Committee on European Economic Co-operation reaffirmed his contention of the necessity of European economic unity. It was impossible to reconstruct Western Europe without reconstructing Eastern Europe at the same time. The Paris report envisaged exports from Eastern Europe. The assumption was that Eastern European countries had the necessary purchasing-power to buy mining and other equipment necessary for production. Poland was expected to export coal, yet the credit and relief embargo imposed on that country long before the Paris Conference had not been lifted.

The policy of concentrating all capital movements in Western Europe was unrealistic. Planned deliveries from Eastern Europe might not materialize, in which case further burdens would be thrown on Western Europe and on the supplying countries in America.

Poland was willing and able to participate in the reconstruction of Europe, and her ability to participate depended upon the abandonment of the policy of her exclusion from financial assistance for reconstruction.

The Polish representative indicated that the Secretariat report, "Financial needs and resources of the devastated countries of the United Nations in the immediate future, especially in respect of their requirements and receipts of freely convertible foreign currency" (document E/576) provided a sound basis for a broad policy of European reconstruction.

He appealed to all Member Governments to make full use of the regional machinery of the United Nations for the development of reconstruction programmes.

Mr. PANIKKAR (India) felt that the fear of industrialized countries that the development of backward areas would lead to unemployment and loss of trade to themselves was unfounded, since it was the industrialized, not the backward, countries which were the heavy importers of commodities. A rise in the standard of living in one area invariably led to prosperity in others.

He commended the Economic and Social Council for recognizing that the industrial weakness of certain productive areas was a source of weakness for all, as well as a danger to world peace. The economic development of undeveloped areas was one of the obligations imposed by the Charter of the United Nations.

européenne. Il est essentiel que la reconstruction de l'Europe tende à établir une économie européenne équilibrée. La première mesure dans ce sens doit consister à donner une priorité à la reconstruction des pays dévastés par l'agresseur. M. Lange ne s'oppose pas *a priori* à la reconstruction de l'Allemagne, mais il faut savoir quelle sorte d'Allemagne doit être reconstruite, politiquement et socialement.

Il est impossible de prendre des décisions au sujet de la reconstruction économique de l'Allemagne tant que l'avenir économique de ce pays n'est pas réglé, et c'est en grande partie pour cette raison que la Pologne a refusé de participer aux délibérations de Paris.

M. Lange déclare que le programme du Comité de coopération économique européenne confirme son opinion sur la nécessité d'une unité économique européenne. Il est impossible de reconstruire l'Europe occidentale sans reconstruire en même temps l'Europe orientale. Le rapport de Paris prévoit des exportations de l'Europe orientale. Cela présume que les pays de l'Europe orientale disposent du pouvoir d'achat nécessaire pour acquérir l'équipement minier et industriel nécessaire à la production. On escompte que la Pologne exportera du charbon et cependant le blocus imposé à ce pays, bien avant la Conférence de Paris, au point de vue du crédit et de l'assistance, n'a pas été levé.

La politique qui consiste à faire converger tous les mouvements de capitaux vers l'Europe occidentale ne tient pas compte des réalités. Les livraisons envisagées en provenance de l'Europe orientale pourraient ne pas avoir lieu, et, dans ce cas, une charge plus lourde serait imposée à l'Europe occidentale et aux pays fournisseurs d'Amérique.

La Pologne est disposée à participer à la reconstruction de l'Europe et elle est en mesure de le faire, mais ses possibilités de participation sont subordonnées à l'abandon de la politique qui consiste à l'exclure de l'assistance financière en vue de la reconstruction.

Le représentant de la Pologne indique que le rapport du Secrétaire général: "Ressources et besoins financiers immédiats des pays dévastés Membres de l'Organisation des Nations Unies, et notamment recettes et besoins de ces pays en devises étrangères librement convertibles" (document E/576), constitue une base saine pour une large politique de reconstruction européenne.

Il invite tous les Gouvernements Membres à utiliser pleinement le mécanisme régional de l'Organisation des Nations Unies pour l'élaboration de leurs programmes de reconstruction.

M. PANIKKAR (Inde) estime que la crainte éprouvée par les pays industrialisés de voir le développement des régions peu évoluées aboutir pour eux à du chômage et à une réduction du volume de leurs échanges n'est pas fondée, car ce sont les pays industrialisés, et non les pays peu évolués, qui sont les plus gros importateurs. Une élévation du niveau de vie dans une région entraîne invariablement la prospérité des autres.

Il approuve le Conseil économique et social d'avoir reconnu que la faiblesse industrielle de certaines régions productrices est une source de faiblesse pour tous et un danger pour la paix du monde. Le développement économique des régions peu développées est l'une des obligations importantes imposées par la Charte des Nations Unies.

The representative of India included scientific agriculture in his concept of industrial development. Food production was the primary industry of man, and the improvement of techniques in that field was at all times a matter of first importance.

It would not be possible for undeveloped areas, and countries which were compelled to develop in an unbalanced fashion by political subordination; to raise their standards of living to higher levels without international co-operation.

Mr. Panikkar supported the proposals for the establishment of economic commissions for Latin America and for the Middle East, and set as a model the Economic Commission for Asia and the Far East, in which the principles of both regionalism and international co-operation were applied.

Free trade without tariff barriers was an ideal condition, but it was not practicable in the present condition of world economy. The Indian delegation, however, had no objection to specialized agencies examining the problem and giving expert advice to the Governments concerned.

Mr. Panikkar emphasized the importance of a sound statistical basis for economic and industrial policies; he commended the FAO for its valuable work; and he added that, in the Indian Government's opinion, governmental controls over the distribution and consumption of food were necessary as long as the acute food shortage continued. He urged the approval of chapter II of the Council's report.

The CHAIRMAN stated that the discussion was closed.

The meeting rose at 1.30 p.m.

FORTY-SECOND MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Saturday, 11 October 1947, at 3.00 p.m.*

Chairman: Mr. H. SANTA CRUZ (Chile).

- 14. Discussion of the draft resolutions submitted in connexion with chapter II of the report of the Economic and Social Council (documents A/C.2/107, A/C.2/108, A/C.2/111, A/C.2/112, A/C.2/113, A/C.2/113/Rev.1, A/C.2/114, A/C.2/114/Rev.1, A/C.2/115, A/C.2/116, A/C.2/117, A/C.2/118, A/C.2/119 and A/C.2/W.1)**

PROCEDURE PROPOSED BY THE RAPPOREUR FOR HANDLING THE DRAFT RESOLUTIONS SUBMITTED (DOCUMENT A/C.2/115).

Mr. HANC (Rapporteur) gave a brief explanation of his proposal.

The Committee decided to adopt the procedure proposed by the Rapporteur.

De l'avis du représentant de l'Inde, l'agriculture scientifique rentre dans sa propre conception du développement industriel. La production de denrées alimentaires est la première industrie de l'homme et l'amélioration des techniques dans ce domaine a été de tous temps d'une importance essentielle.

Il ne serait pas possible pour les régions peu développées et pour les pays qui, en raison de leur subordination politique, auraient à développer leur économie de façon mal équilibrée, d'élever leurs niveaux de vie sans une coopération internationale.

M. Panikkar appuie les propositions concernant la création de commissions économiques pour l'Amérique latine et pour le Moyen Orient et il cite comme exemple la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, dans laquelle on a appliqué les deux principes de régionalisme et de coopération internationale.

La liberté du commerce, sans barrières douanières, est un idéal qui n'est pas réalisable dans la situation actuelle de l'économie du monde. La délégation de l'Inde n'a cependant pas d'objection à ce que des institutions spécialisées examinent le problème et donnent des avis qualifiés aux Gouvernements intéressés.

M. Panikkar insiste sur l'importance d'une base statistique saine pour la politique économique et industrielle. Il fait l'éloge de l'OAA pour l'œuvre utile qu'elle a accomplie et il ajoute que, de l'avis du Gouvernement de l'Inde, il faudra conserver les contrôles gouvernementaux sur la distribution et la consommation des denrées alimentaires tant que subsistera une pénurie aiguë de ces denrées. Il demande instamment à la Commission d'approuver le chapitre II du rapport du Conseil.

Le PRÉSIDENT annonce la clôture du débat général.

La séance est levée à 13 h. 30.

QUARANTE-DEUXIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le samedi 11 octobre 1947, à 15 heures.*

Président: M. H. SANTA CRUZ (Chili).

- 14. Discussion des projets de résolutions soumis à propos du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (documents A/C.2/107, A/C.2/108, A/C.2/111, A/C.2/112, A/C.2/113, A/C.2/113/Rev.1, A/C.2/114, A/C.2/114/Rev.1, A/C.2/115, A/C.2/116, A/C.2/117, A/C.2/118, A/C.2/119 et A/C.2/W.1)**

PROCÉDURE PROPOSÉE PAR LE RAPPOREUR POUR TRAITER LES PROJETS DE RÉOLUTIONS PRÉSENTÉS (DOCUMENT A/C.2/115).

M. HANC (Rapporteur) explique brièvement sa proposition.

La Commission décide d'adopter la procédure proposée par le Rapporteur.